

LE PROJET ECOLE INTEGREE (PEI), UN EMBRYON DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS LANGUE SECONDE (FLS) EN COTE D'IVOIRE

Clémentine BROU-DIALLO

Université de Cocody- Abidjan /CUEF (Côte d'Ivoire)

brouahouclementine@yahoo.fr

Résumé

L'enseignement du FLS (Français Langue Seconde) en Côte d'Ivoire se déroule en faisant abstraction du substrat linguistique des apprenants, à telle enseigne qu'on se retrouve dans une situation de FLM (Français Langue Maternelle) où le français est le seul médium de l'enseignement de la maternelle à l'université. Or, les apprenants ne sont pas natifs du français. Par conséquent, non alphabétisés dans leur langue maternelle, les élèves ne peuvent pas partir de l'expérience langagière acquise dans celle-ci pour accéder à la conscience phonique en français. Le projet école intégré (PEI) qui est un projet pilote en expérimentation depuis 2001 dans dix écoles rurales de Côte d'Ivoire a pour objectif d'utiliser la langue maternelle de l'enfant comme médium de l'enseignement dès l'entrée de celui-ci au préscolaire avant l'introduction progressive du français. Notre travail présentera d'abord le FLS et les variétés endogènes de français de Côte d'Ivoire, et ensuite l'embryon de l'enseignement du FLS en Côte d'Ivoire qu'est le projet PEI.

Mots-clés : français langue seconde, français langue maternelle, français populaire ivoirien, projet école intégrée.

Abstract

French as a Second Language (FSL) in Côte d'Ivoire is performed while disregarding the linguistic substratum of learners, the proof being that people are in situation of French as a Mother Tongue (FMT) in which French stands as the only means of teaching from the nursery

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

school to university, where as learners are not natives of French. Consequently, not taught in the mother tongue, the students cannot focus on acquired linguistic experience in this tongue to have access to phonic consciousness in French. Integrated School Project (ISP) which is a pilot project in experimenting in ten rural schools in Côte d'Ivoire since 2001, whose objective is to use the mother tongue of the child as medium of teaching as soon as he enters the nursery school before the progressive introduction of french. Our study will first deal with FSL and the internal varieties of ivoirian french, and then the embryo of FSL teaching in Côte d'Ivoire which is ISP project.

Keywords: french as second language, french as a Mother Tongue, ivoirian popular french, integrated school Project (ISP).

INTRODUCTION

De nombreux chercheurs ont donné au français langue maternelle (FLM) et au français langue seconde (FLS) des définitions psycholinguistiques, sociolinguistiques, didactiques... Dans cette communication nous aborderons le FLS surtout sur le plan didactique. De prime abord, il est important de préciser que le FLM ne concerne que les pays où le français est parlé dans la famille, à l'école, dans les institutions administratives, politiques et pour la communication internationale. Les pays qui remplissent ces conditions sont : la France, la Principauté de Monaco, la Suisse Romane, la Belgique (Wallonie) et le Québec. Dans ces pays, le français est matière enseignée et langue d'enseignement à des apprenants natifs du français. Dans la grande majorité des pays d'Afrique noire francophone, anciennes colonies françaises et les DOM-TOM, le français est également langue enseignée et langue d'enseignement, mais à des apprenants non natifs du français. Par conséquent, dans ces régions du monde, il est appelé FLS, puisque ces apprenants parlent déjà une langue maternelle et /ou une langue première qui est différente du français.

Pour lever certaines ambiguïtés, B. Maurer (1997) montre que les situations de FLS d'un point de vue didactique se subdivisent en trois grands cas :

«- Il existe des pays où une partie de la population est d'origine francophone de langue maternelle française, c'est le cas par exemple du Canada, de la Belgique, de la Suisse et pour l'autre partie non francophone, le français devient langue seconde. Par conséquent, cette partie bénéficie d'horaires

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

importants de français dans les programmes scolaires. Ainsi, le FLS n'est pas forcément langue de scolarisation, mais peut être matière enseignée avec un statut tout à fait spécifique. L'objectif de ces pays est donc de faire de leurs citoyens des bilingues voire des plurilingues.

-Dans les DOM-TOM et les pays d'Afrique noire francophone, le français est le médium de l'enseignement. C'est le cas de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Bénin, du Gabon, etc. Mais dans certains de ces pays d'Afrique noire francophone, comme le Mali et le Burundi, la scolarisation commence en langue nationale et elle se poursuit en français, à partir du primaire.

- Le troisième cas concerne les pays comme le Vietnam, le Laos, la Turquie qui ont créé des classes bilingues où parallèlement à une scolarisation dans les langues nationales du pays, certains enseignements sont donnés en français ».

Ainsi détaillés, cette catégorisation permet de mieux cerner la diversité des situations de FLS sur le plan didactique.

I- LE FLS EN COTE D'IVOIRE

En ce qui concerne la Côte d'Ivoire qui est notre espace de référence, nous constatons que dès la première année de scolarisation, trois catégories d'enfants se retrouvent dans la même classe. Le premier groupe est constitué d'enfants qui ne parlent que leur langue maternelle, le second comprend les enfants qui ont été en contact avec le français de la rue c'est-à-dire un français populaire et enfin, le troisième concerne ceux qui parlent un français standard que leur ont appris leurs parents intellectuels, depuis qu'ils sont en âge de s'exprimer et qui de ce fait, ont le français comme langue maternelle. Ainsi regroupés dans la même classe, le français est le seul médium de l'enseignement et ce, de l'école maternelle à l'université. Dans les manuels de FLS, les auteurs ne font qu'adapter les illustrations et les noms des personnages au contexte ivoirien voire africain sans tenir compte du substrat linguistique de ces apprenants. Par conséquent, dans la grande majorité des pays FLS, la nécessité d'enseigner d'abord dans la langue maternelle des enfants se pose avec acuité.

1-1 Le FLS et les variétés endogènes de français de Côte d'Ivoire

Toutes les écoles (maternelle, primaire, secondaire) fonctionnent comme si la Côte d'Ivoire était un pays de FLM. Alors que Cuq (2000, p.50) souligne qu'« *une situation de FLM prototypique serait par exemple une classe d'un pays de langue maternelle française dans laquelle le répertoire verbal initial de tous les enfants serait constitué de français*». Or les élèves

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Ivoiriens, voire tous ceux des anciennes colonies françaises ne se trouvent pas dans une situation de FLM ‘prototypique’, comme celle décrite par Cuq. C’est pour remédier à cette situation qui perdure que certains chercheurs attirent de plus en plus l’attention des pédagogues et des didacticiens sur ce problème qu’il est temps de régler. Pour apporter sa pierre à l’édifice, Kouamé (2009, pp.62-68) porte un regard critique sur les manuels de français en usage dans les lycées en Côte d’Ivoire. Ce qu’il en dit est révélateur du malaise profond qui mine le système éducatif ivoirien : *« Dans beaucoup de pays en développement comme la Côte d’Ivoire, la demande en livres scolaires n’est pas totalement satisfaite. A ce problème il faut ajouter celui de l’inadéquation des contenus de ces manuels aux besoins de l’élève et aux réalités du milieu. Dans les manuels de français en usage dans les lycées ivoiriens, même si un effort est fait pour intégrer des faits du milieu dans lequel vit l’élève, on observe néanmoins, une proportion élevée de textes décrivant des réalités totalement inconnues des élèves Ivoiriens »*.

Qu’il s’agisse du préscolaire, du primaire, ou du secondaire, la didactique du FLS en Côte d’Ivoire se heurte à deux problèmes principaux:

-l’apprentissage du français dans le contexte plurilingue ivoirien.

Excepté le projet PEI dont nous parlerons au chapitre 2, dans le système éducatif ivoirien, les langues maternelles sont totalement ignorées, bien que la majorité des enfants soit imprégnée de celles-ci. Aussi, dans les programmes scolaires en vigueur l’accent n’est pas mis sur l’apprentissage de la phonétique. Par conséquent, l’enseignant ne sait pas toujours établir la liste des phonèmes des langues maternelles des apprenants de sa classe pour y déceler les phonèmes qui n’existent pas en français, afin de les amener, par la suite, à mieux les articuler. De toutes les façons, la formation pédagogique des enseignants de FLS ne comporte pas de modules de linguistique africaine.

-le conflit entre la norme académique du français en usage dans les classes et les variétés endogènes du français : le français populaire ivoirien (désormais fpi), le nouchi..., utilisées hors de l’école mais qui de plus en plus envahissent le cadre scolaire. Le fpi du fait de son rôle de langue véhiculaire a une influence néfaste sur les productions orales et écrites des élèves et étudiants ivoiriens. D’ailleurs, il est devenu la langue maternelle de la majorité d’entre eux à telle enseigne que l’enseignant est obligé d’amener ces élèves à faire la

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

discrimination entre ce fpi et le français académique qui devrait être en vigueur au sein de l'école.

1-1-1 Le français populaire ivoirien (fpi) et les productions langagières de la plupart des élèves du primaire et du secondaire.

Le français populaire ivoirien est parlé en majorité par des personnes *''peu ou pas scolarisés''* et il est devenu au fil du temps la langue véhiculaire interethnique de la Côte d'Ivoire. Kouadio (1993) le décrit, ainsi, à juste titre *« Le français populaire ivoirien est une espèce de sabir franco-ivoirien qui utilise des mots français (phonétiquement déformés) sur des structures syntaxiques des langues ivoiriennes »*. Les caractéristiques phonético-phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales du fpi entrent évidemment en conflit avec la norme académique du français.

1-1-1-1 Les caractéristiques phonético-phonologiques du fpi :

Parmi les multiples déformations phonético-phonologiques dont regorge le fpi, nous relèverons les points suivants : les confusions entre / i / et / y / et entre / e / et / ə /, la nasalisation abusive du /a/, l'effacement du /r/ en fin de mot ou de syllabe suivi de l'allongement de la voyelle subséquente.

La confusion entre / i / et / y /

On rencontre en fpi les réalisations suivantes que l'on retrouve dans les productions écrites et orales des élèves du primaire et du secondaire :

<i>Niméro</i>	pour : numéro
<i>Dépité</i>	“ : député
<i>Fimer</i>	“ : fumer
<i>Kilote</i>	“ : culotte

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Il prend le *bis* tous les matins ‘’ : bus
 Je mange *di* pain ‘’ : du
 Elles ont *attendi* le maître ‘’ : attendu

Etc.

La confusion entre / e / et / ə /

Quelques exemples de fpi présents dans les productions des élèves :

Pétit pour : petit
 Le sécret ‘’ : le secret
 L’eglise ‘’ : l’église

Etc.

La nasalisation abusive du / a /

Cette nasalisation se produit quand, à l’intérieur d’un mot ou d’une expression, le **a** précède ou suit une syllabe comportant une voyelle nasale :

On n’*en* rien fait (on n’a rien fait)

Attention le maître arrive pour : attention
 Un *pantanlon* ‘’ : pantalon
 On *nan* bavardé ‘’ : on a
 Je *manpelle*... ‘’ : je m’appelle...

Etc.

L’effacement de / r / en fin de mot ou de syllabe suivi de l’allongement de la voyelle subséquente :

[tuʒu :] pour [tuʒur] (toujours)
 [setadi :] ‘’ [setadir] (c’est-à-dire)
 [or ə vwa:] ‘’ [or ə vwar] (au revoir)
 [pa:s ə k ə] ‘’ [pars ə k ə] (parce que)
 [pa: le] ‘’ [parle] (parler)

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

[pa: ti]	“	[parti] (parti)
[t ɔ: dy]	“	[t ɔ rdy] (tordu)
[ʃ ε:ʃe]	“	[ʃ εʃe] (chercher)
[d ɔ: mi]	“	[d ɔ rmi] (dormi)

Etc.

1-1-1-2 Les caractéristiques morpho-syntaxiques

L'omission des déterminants devant le nom et l'emploi absolu des verbes transitifs sont deux caractéristiques majeures du fpi qui sont très souvent présentes dans les productions des élèves Ivoiriens.

-l'omission des déterminants

Exemples :

Je paye habits au marché	pour : j'achète des habits au marché
Il mange banane	“ : il mange une banane
Elle conduit voiture	“ : elle conduit une voiture)

Etc.

-l'emploi absolu des verbes transitif

Les enseignants relèvent souvent les exemples bien connus de **préparer** pour faire la cuisine et **fréquenter** pour fréquenter l'école :

Ma mère *prépare*.

Je *fréquente* , etc.

En français standard, le verbe **quitter** est transitif direct. Mais en fpi, pour dire :

- d'où viens-tu ? l'on pose la question suivante : *où tu es quitté ?* ou *tu es quitté où ?*

- d'où venez-vous ?----- : *vous êtes quittés où ?* ou *où vous êtes quittés ?*

Cet emploi se répand chez les élèves et même chez les étudiants.

1-1-1-3 Les caractéristiques lexicales

Le fpi fait de nombreux emprunts aux langues ivoiriennes, beaucoup d'entre eux se retrouvent dans les productions orales et écrites des élèves.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Exemples : *allico*, *gbaka*, *wôrô-wôrô*, *kédjénou*, etc.

Je mange *allico* (mot baoulé désignant des frites de bananes plantains, plat prisé en Côte d'Ivoire)

Elle monte dans *gbaka* pour aller à l'école (mot dioula désignant un véhicule de transport en commun)

Mon père mange *kédjénou* dans maquis (mot baoulé désignant du ragoût à base de poulets, d'escargots..., cuit à l'étouffée)

Il prend *wôrô-wôrô* pour aller au travail (mot dioula désignant un taxi communal ; en Côte d'Ivoire c'est un moyen de transport bon marché.)

Les productions écrites et orales des élèves sont très souvent le reflet du fpi, langue véhiculaire de la Côte d'Ivoire. Ce français pratiqué, au départ par les '*peu ou pas scolarisés*', a fini par faire son entrée dans les écoles, voire à l'université et elle fait la concurrence à la norme académique du français en vigueur dans le cadre scolaire. Par conséquent, le rôle de l'enseignant de FLS est primordial, il devrait avoir une solide formation en linguistique française et en linguistique africaine, pour pouvoir faire face à l'hétérogénéité linguistique des classes.

II - Le Projet Ecole Intégrée (PEI), un embryon de l'enseignement du FLS en Côte d'Ivoire

La nécessité d'enseigner en priorité dans la langue maternelle de l'enfant fait, en ce moment, en Côte d'Ivoire, l'objet d'un projet pilote. Il s'agit du Projet Ecole Intégrée (P.E.I) qui a démarré ses activités en 2001. Pour l'expérimentation, dix langues ivoiriennes ont été choisies avec le concours scientifique de l'institut de linguistique appliquée (ILA) de l'université de Cocody-Abidjan. Ces langues sont : le Baoulé, l'Akyé, l'Agni, l'Abidji, le Mahou, le Guéré, le Yacouba, le Koulango, le Sénoufo, et le Bété. Elles sont enseignées dans dix écoles pilotes du cycle primaire situées en zones rurales. Ces villages sont : Messoukro (Bodokro), Ananguié (Adzopé), Eboué (Aboisso), Elibou (Sikensi), Férentella (Touba), Guézon (Duékoué), Kantablossé (Danané), Tabagne (Bondoukou), Tioronamandougou (Korhogo) et Yacolidabouo (Soubré). Mais du fait de la guerre survenue en 2002, les

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

activités ont été interrompues dans cinq villages situés en zones Centres, Nord et Ouest (CNO) : Guézon (Duékoué), Kantablossé (Danané), Férentella (Touba), Messoukro (Bodokro), Tioronamandougou (Korhogo). L'objectif principal de ce projet est d'intégrer l'école culturellement au milieu social de l'enfant. Pour y parvenir, les initiateurs ont choisi trois grands axes :

- l'enseignement formel en langue maternelle : à partir de quatre ans, l'enfant entre au préscolaire dans une école P.E.I. Les instituteurs spécialement formés parlent la langue maternelle de l'enfant. Jusqu'au CE1, l'enfant apprend à lire et à écrire dans sa langue maternelle, mais dès le CP2, le français est introduit à l'oral, surtout par les chants et des leçons de langage. A partir du CE2, le français devient le médium de l'enseignement.
- l'alphabétisation des parents : ils sont initiés à la lecture et à l'écriture dans leur langue maternelle, cela leur permet de mieux suivre leurs enfants et de renforcer ainsi les acquis scolaires de ceux-ci, tout en les aidant à s'épanouir dans le milieu traditionnel.
- la formation agropastorale sert à initier les enfants aux techniques modernes de l'élevage et de l'agriculture. Cela est fait dans le but de valoriser les métiers de la terre et de freiner l'exode rural, en cas d'échec scolaire.

En comparant les résultats des écoles classiques (écoles où les langues maternelles sont exclues) et ceux des écoles PEI, les promoteurs de ce projet ont publié les taux de réussite suivants pour les années : 2006-2007 et 2007-2008.

Tableau 1 : Ecoles classiques

Années scolaires	Taux de réussite en %	
	CEPE	ADMIS EN 6^{ème}
2006-2007	76,14	43,39
2007-2008	71,38	48,91

Cf. PEI, BP V 120 Abidjan

Tableau 2 : Projet Ecoles Intégrées (PEI)

Années scolaires	Taux de réussite en %	
	CEPE	ADMIS EN 6^{ème}

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

2006-2007	81,25	59
2007-2008	76,16	67,10

Cf. PEI, BP V 120 Abidjan

En observant ces deux tableaux, nous remarquons que les taux de réussite dans les écoles PEI sont nettement supérieurs à ceux des écoles dites classiques. Il est donc très important de souligner que pour optimiser la réussite scolaire des enfants, la langue d'enseignement devrait être de prime abord la langue maternelle de ceux-ci, avant l'introduction de la langue seconde (le français). Ainsi alphabétisé dans sa langue maternelle, l'enfant peut partir de l'expérience langagière acquise dans celle-ci pour pouvoir accéder à la conscience phonétique en français. Mais pour que cette expérimentation qui semble très intéressante, au vue des résultats déjà obtenus, puisse s'étendre dans toutes les écoles ivoiriennes, il faut que les difficultés majeures que connaît, en ce moment, le PEI soient résolues. Par exemple, les problèmes au niveau de la formation et du suivi-évaluation dont parlent les acteurs de ce projet : « *Le PEI manque de moyens matériels et financiers pour assurer les missions de suivi-évaluation, d'encadrement et les formations initiale et continue des enseignants (formation linguistique et pédagogique) ; ce qui a une incidence négative sur la qualité de l'enseignement et le rendement des enfants* ». Nous osons espérer que ce problème sera rapidement résolu pour permettre à ce projet de s'étendre à tous les villages ivoiriens et même aux zones urbaines.

CONCLUSION

Au terme de cette analyse, il est important de préciser que la formation pédagogique des enseignants devrait comporter des modules de linguistique africaine et de linguistique française. Ils pourraient, ainsi, mieux cerner l'enseignement du français dans le contexte plurilingue ivoirien et régler de manière adéquate le conflit entre la norme académique du français qui devrait être en usage dans les classes et les variétés endogènes du français en Côte d'Ivoire qui entrent de plus en plus dans le cadre scolaire. Ce faisant, l'enseignant sera

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

mieux armé pour résoudre un certain nombre de problèmes qui se pose aux apprenants de manière à optimiser la réussite scolaire de ceux-ci.

BIBLIOGRAPHIE

BAMBGOSSE, A (1976). *Enseignement et langue maternelle en Afrique Occidentale*, Paris : Les Presses de l'UNESCO.

BOUTIN, Béatrice (2002). *Description de la variation : Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université de Grenoble 3, 404 p.

BROU, Clémentine & BARBIER, Prisque (2003). « Unité linguistique et diversité culturelle. Le français en Côte d'Ivoire » in *Travaux de Didactique du FLE*, n°50/2003. Université Paul-Valéry, Montpellier 3. pp 37-43

BROU-DIALLO, Clémentine (2008). « Influence des variétés de français présentes en Côte d'Ivoire sur la norme académique du français en vigueur chez les enseignants des lycées et collèges d'Abidjan » in *ANALYSES*, n°12. Université Toulouse-Le Mirail, pp 17-40

CUQ, J-P (1991). *Le français langue seconde, origines d'une notion et implication didactique*, Paris : Hachette.

CUQ, J-P(2000). « Langue maternelle, langue seconde, langue étrangère et didactique des langues », in *Le français dans la monde*, numéro spécial, juillet 2000, pp.42-54

DAFF, M(1998). « Norme scolaire, norme endogène et stratégies d'enseignement du français langue seconde en Afrique noire francophone : le cas du Sénégal » in *Une ou des Normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*. Paris : Didier Erudition (eds), Langues et Développement, coll., dirigée par Chaudenson. pp 93-110

DUMONT, Pierre (1991). *Le français langue africaine*, Paris : l'Harmattan.

KOUADIO, N'Guessan Jérémie (1993). « La situation linguistique de la Côte d'Ivoire », in *Diagonales*, n°26, pp 42-44

KOUAME, Koia Jean-Martial (2009). « Regard sur les manuels de français en usage dans les lycées en Côte d'Ivoire », in *Revue Africaine de Recherche en Education (RARE)*, pp.62-68

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

LAFAGE, Suzane (2002). *Le lexique du français de Côte d'Ivoire. Appropriation & Créativité*, Institut de linguistique française, vol., 1 & 2, CNRS, UMR 6039, Nice.

MAURER, Bruno (1997). « FLS : la variété des situations », in *Diagonales*, n° 43, pp.14-16

VERDELHAN, Michèle (1995). « Lecture et langage en français langue seconde : problèmes cognitifs et didactiques », in *TREMA*, n°7, IUFM, Montpellier. pp 39-46

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 15 - Juin 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.